

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 18 | Escargotière – Figuig

Eseber

(natte-paravent, chez les Touaregs)

P. Pandolfi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2002>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 1997

Pagination : 2698-2701

ISBN : 2-85744-948-8

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Pandolfi, « Eseber », in Gabriel Camps (dir.), *18 | Escargotière – Figuig*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 18), 1997 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2002>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

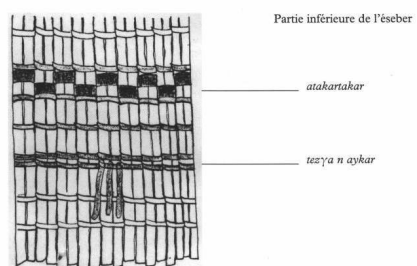
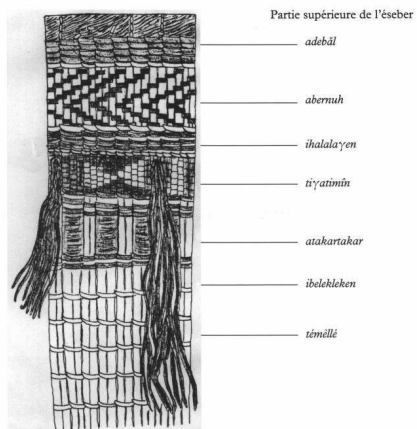
Eseber

(natte-paravent, chez les Touaregs)

P. Pandolfi

- 1 L'*éseber* (pl. *isebrân*) est une natte-paravent constituée de tiges de panic (*Panicum turgidum* Forsk.) reliées entre elles par de fines lanières de cuir. Ces nattes-paravent, d'une hauteur comprise entre 80 et 100 cm, mesurent de 5 à 10 mètres de long.
- 2 A l'intérieur des tentes, déroulées le long des piquets, sous le vélum, elles protègent les occupants du vent, du sable et des regards indiscrets. Durant la journée, les *isebrân* servent aussi à enclore devant la tente un espace où l'on peut se réunir autour d'un feu. Le soir venu, ces mêmes nattes sont repliées partiellement de manière à édifier à l'entrée de la tente une protection efficace.
- 3 Dans sa partie supérieure, l'*éseber* est richement décoré. Cinq rangées horizontales de motifs géométriques – obtenus par des croisements des fines lanières de cuir autour des tiges de panic – se superposent les unes aux autres. Chacune de ces rangées décoratives porte un nom. On peut ainsi distinguer de haut en bas : *adebāl*, *abemuh*, *ihalalayen*, *tiy atimin*, *atakartakar*. De plus, tous les 20-30 cm, de la quatrième rangée décorative (*tiy atimîn*), la seule dont les motifs varient le long de la bande, partent des groupes de lanières de cuir (généralement teintées en rouge et vert) qui tombent jusqu'au bas de l'*éseber*. Cette dernière décoration se nomme *ibelekleden*. La partie médiane de l'*éseber*, dénommée *témellé*, ne comporte point de décors particuliers. Par contre, dans la partie inférieure de l'*éseber*, on retrouve deux lignes horizontales de décors : *atakartakar* et *tezya n aykar*.
- 4 Enfin, on notera que les extrémités latérales de l'*éseber* sont renforcées : plusieurs tiges de panic sont réunies ensemble et entourées de cuir. Sur ces deux bordures extérieures (*tinsé n éseber*) sont fixées deux « oreilles de cuir » (*tamezzuk*) qui permettent d'accrocher une corde afin de tendre la natte et de l'attacher aux piquets de la tente.

Les différents types de décor d'un éseber



Partie supérieure de l'éseber.

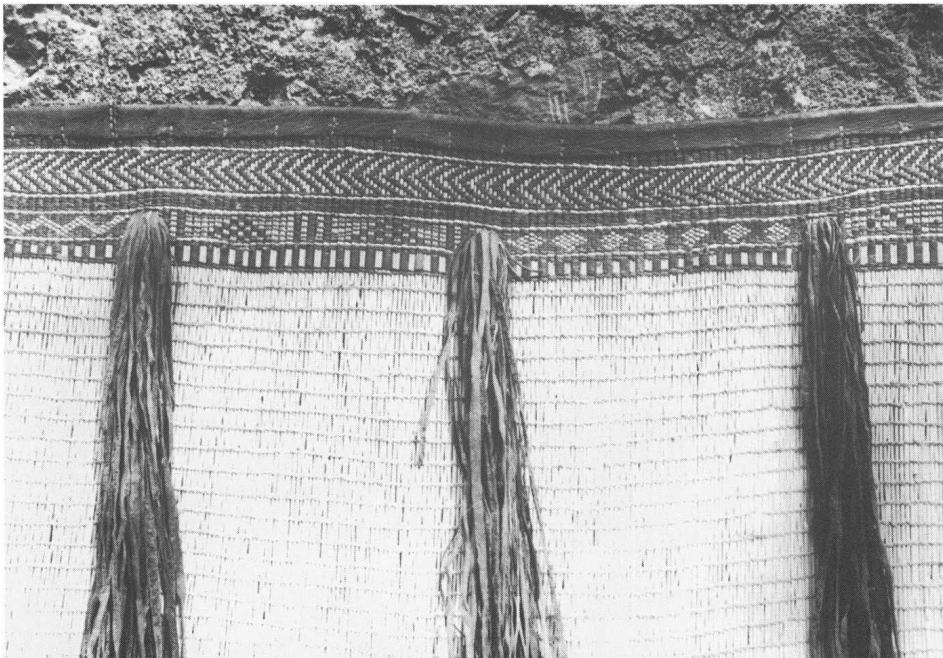


Photo P. Pandolfi

Partie inférieure de l'éseber.

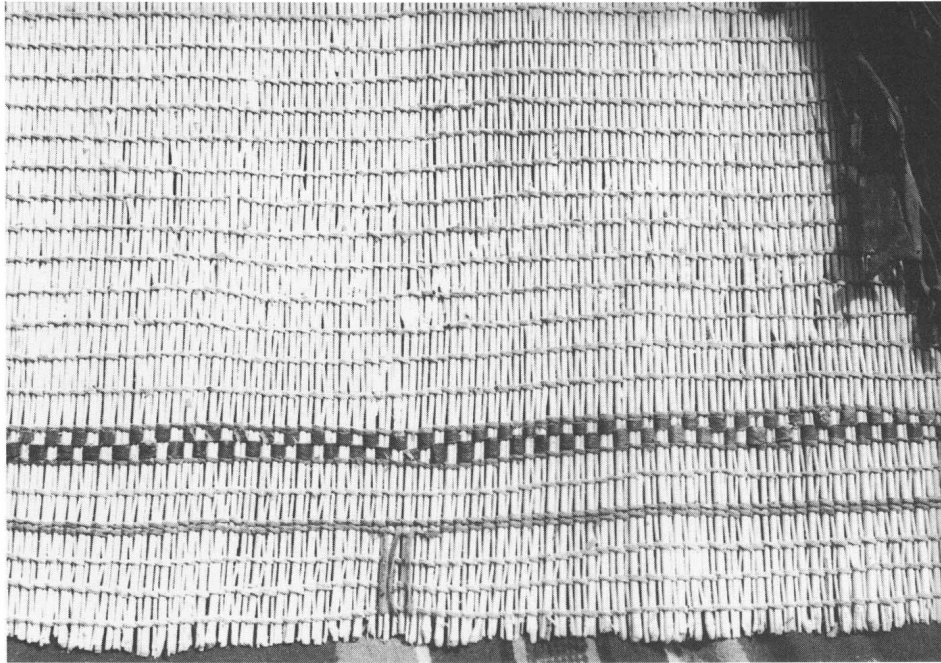


Photo P. Pandolfi

Confection d'un eseber.

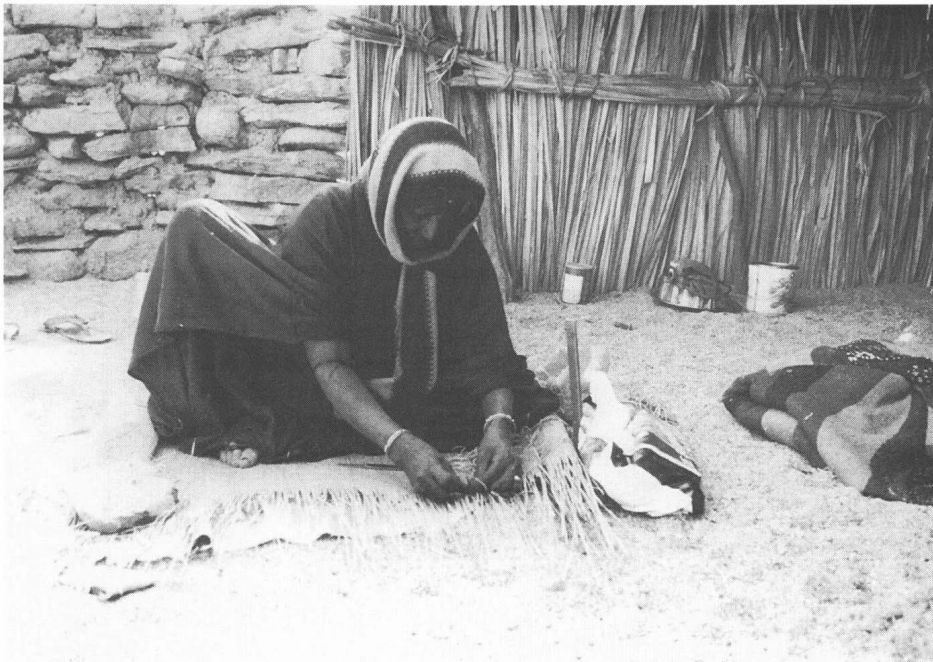


Photo P. Pandolfi

- 5 La confection des *isebrân* est une tâche spécifiquement féminine. Dans l'Ahaggar, les femmes Isaqqamâren et Aguh-n-tahlé sont des spécialistes réputées alors que d'autres, les femmes Dag-γâli notamment, ne savent pas fabriquer ce type de natte. C'est un travail de

longue haleine qui demande une grande habileté et beaucoup de patience. Il faut tout d'abord cueillir les tiges de panic (*afezu*) sans les briser, sélectionner celles qui seront le mieux adaptées au travail puis les faire sécher. Par la suite, la confection proprement dite commence. Les tiges de panic sont disposées à plat sur le sol. Pour obtenir une hauteur régulière, on enfile des tiges de panic les unes dans les autres. Ces tiges seront ensuite reliées les unes aux autres par de fines lanières de cuir qui tous les 2 cm – quand l'*éseber* est de bonne facture – parcourent toute la longueur de la natte. Enfin, ce sera la confection des bandes de décors – dans la partie supérieure – et des bordures extérieures. Ce travail laborieux explique le prix relativement élevé des *isebrân*. A l'heure actuelle, une natte-paravent de bonne facture vaut de 3 000 à 4 000 DA dans l'Ahaggar.

- 6 Pourtant, bien que les Kel-Ahaggar continuant à vivre sous la tente soient de moins en moins nombreux, les *isebrân* sont toujours très recherchés. Ils continuent à être utilisés à l'intérieur des huttes (*ikebran*) mais aussi des maisons. Dans ce dernier cas, ils perdent tout rôle utilitaire et c'est l'aspect purement décoratif qui est alors mis en valeur. Mais l'*éseber* est aussi un des derniers symboles de la vie nomade qui subsistent pour ceux qui – pour diverses raisons – ont du abandonner ce mode d'existence.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Botanique, Ethnographie, Habitation, Nomadisme, Sahara, Touareg